Amicale du 6e Cuirassiers

Courrier : Lieutenant-colonel VANDER-BRIGGHE - 06.81.99.10.41
60, rue Louis-Blériot, 59130 LAMBERSART

Courriel : TOP bernarto@numericable.fr - 03.62.92.30.11

Siège social
Amicale des Anciens du 6e Cuirassiers
12e Cuirassiers Quartier Valmy
BP 119 - 45161 OLIVET CEDEX
Section Maginot : FRAM 230

Bulletin 247 / février 2016

6e régiment de cuirassiers

escadron de commandement et de logistique du « Dauphin Cavalerie »

JUMELAGE

L'escadron de commandement et de logistique du 12e régiment de cuirassiers et l'amicale du 6e régiment de cuirassiers ont décidé de se jumeler afin de faire vivre les traditions du 6e régiment de cuirassiers.

Fait à Olivet, le 11 mai 2012

Pour la fédération des cuirassiers
le général (2S) Pierre-Marie d'ANSELME
président de la fédération

Pour le 12e régiment de cuirassiers
le colonel Christophe HINTZY
chef de corps

Pour l'amicale du 6 RC
le général (2S) Alain de SAINT-SALVY
président de l'amicale

Pour l'ECL du 12 RC
le capitaine Jean-François de SAINT-FERJEUX
capitaine commandant

Le mot du Président

Lors de la rédaction « du mot du Président » de novembre, l'horreur des attentats n'existait pas encore.

Quel que soit notre religion ou notre absence de religion, quelle que soit notre sensibilité politique ou philosophique, quels que soient les évènements cruels vécus tout au long de notre vie, nous ne pouvons qu'être sans voix, écœurés face à cette barbarie.

Le fanatisme, la cruauté, la folie meurtrière, massacrant des innocents au nom de je ne sais quel Dieu. Des femmes, des enfants, des jeunes, qui n'avaient qu'un défaut : la joie de vivre, celle d'être ensemble, quelle horreur ! Quelle horreur !

Mais il ne faut pas baisser les bras. Il faut continuer à vivre dans notre belle France. Faire le contraire serait montrer notre peur. Soyons vigilants ! Soyons vigilants !

La réaction des autorités donnant plus de moyens aux forces de l'ordre, plus de liberté dans leur action, est bonne mais il faut continuer dans ce sens.

Au nom de l'amicale, j'adresse à toutes les familles des victimes nos plus vives condoléances, et nous nous inclinons devant tous ces morts victimes du fanatisme.

Que l'année 2016 qui vient de débuter soit, comme je le souhaitais dans le dernier numéro, une année où le mot « Paix » conserve tout son sens, et que les hommes retrouvent un peu de sagesse.

Je tiens à féliciter tous les membres du bureau, avec mention particulière aux deux vice-présidents, au secrétaire général, et à son fidèle et efficace adjoint (rédacteur à ses heures !) ainsi qu'au trésorier, pour leur action au service de l'amicale.

Lors de la légère réorganisation du bureau, après la retraite largement mérité du général de Saint Salvy et de mon élection « spontanée », j'avais demandé à tous un soutien sans faille. Aujourd'hui, je ne suis pas déçu et je tiens à les remercier.

Gardons la tête haute et soyons vigilants.

ET PAR SAINT GEORGES, VIVE LA CAVALERIE !

Lt-colonel DANIEL PIERLOT

SOMMAIRE

2	Jumelage de 2012 (rappel)
3	Mot du président
4	Mot du secrétaire général Ordre du jour AG 2016
5	Inscriptions AG 2016
6	Mot du trésorier
7	Marc et la maison du cuirassier
8	Les Auroch du 12 au Centac
9	Les nouvelles du 12
10-11	Les Brancardiers
12	Carnet du bulletin
13	A/C Jean Zussy
14	Souvenir, souvenir
15	Epitaphe Henri Coulaudin
16	Cérémonie au cimetière

On ne peut entrer sereinement dans cette nouvelle année sans avoir une pensée toute particulière pour tous nos camarades trop âgés, trop malades, ou trop handicapés, pour pouvoir participer à nos rencontres…sans oublier ceux qui nous ont quittés.

Sachez que nous ne vous oublions pas, que l'amicale est une grande famille, et que recevoir de vos nouvelles est toujours une grande joie.

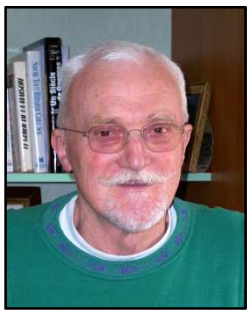
N'hésitez pas de nous inonder de courriers, ils trouveront toute leur place dans nos colonnes :

Souvenirs de vos campagnes. Evènements familiaux. Nouvelles de vos camarades …etc.

Bernard TOP

ASSEMBLÉE GENERALE

LE 21 Avril 2016 À OLIVET



Mon mot de début d'année ira d'abord aux veuves de nos camarades décédés cette année, sans oublier les autres. À toutes, je souhaite courage.
Ensuite, m'adressant à tous mes anciens compagnons d'armes, je leur souhaite une année riche de rencontres, et une santé qui leur permet d'y participer.
Voilà 60 ans que nous avons, chers frères d'armes, participé à une opération qui, à l'époque, s'appelait « Opération de police et de maintien de l'ordre », et dura une dizaine d'années.
Toutes ces années, passées sur cette terre française, créa en notre sein une fraternité d'armes qui perdure encore aujourd'hui, bien que les rangs soient de plus en plus clairsemés du fait de notre âge et de la maladie. C'est donc vers ceux qui ne peuvent plus participer à nos réunions que sont aussi mes vœux. Qu'ils sachent qu'on ne les oublies pas
À tous, mes meilleurs vœux pour l'année 2016.
C'est devenu une tradition pour ceux qui, pour cause d'éloignement arrivent la veille, de prendre un repas en commun. Bien sûr tous ceux qui veulent y participer seront les biens venus. À bientôt et, par Saint Georges, vive la cavalerie.

Lt-colonel Vander Brigghe

PROGAMME DE LA JOURNEE	**ORDRE DU JOUR**
9 h - Accueil au poste de sécurité. 9h 15 - Vous serez guidés par les locaux vers une salle où vous recevrez le programme journée. Nous avons besoin du numéro d'immatriculation de votre voiture - A.G. salle Dario (horaire sous réserve) 12 h 30 - Repas (horaire sous réserve) 14 h 30 - Visite maison du cuirassier 15 h - Dislocation.	- Approbation du procès-verbal de l'AG 2015. - Rapport moral par le Président - Rapport financier par le Trésorier - Rapport du secrétaire général. - Renouvellement du bureau - Taux de la cotisation 2017 - Lieu de l'AG en 2017 - Questions diverses.

- Pour les inscriptions, voir le bulletin d'inscription en page 05.
- N'oubliez pas que pour les adhérents arrivant le 20 avril à Olivet, un diner de retrouvailles aura lieu.

Les orléanais disponibles sont invités à participer à ce dîner.

Notre trésorier détient encore une dizaine d'exemplaire du livre "une équipe de brancardiers du 6ème Cuirs" tiré en 1986 et préfacé par andré HELIOU, on peut se le procurer pour 10 € + 2 € d'envoi.

Un avis de recherche, paru dans « la Charte », pris en compte par notre ami Robert Mascaux. Il concernait la recherche du lieutenant Perego ayant servi au 6° régiment de Cuirassiers à Sissonne, en 1952-1953. Si d'autres l'ont connu : Pierre Zachary 03.26.82.80.18 ou pierre.zachary@orange.fr
Numéro de téléphone de Gabriel Roussel : 03.27.36.43.32

ASSEMBLEE GENERALE
QUARTIER VALMY A OLIVET

jeudi 21 avril 2016

HEBERGEMENT

Adressez vos réservations directement aux adresses ci-dessous :

« HÔTEL ACADIE » Zone d'activités des Provinces 130, rue du Languedoc Direction « la Source » ☎ 02.38.63.35.00	« HÔTEL BONZAÏ » 1550, rue Bergeresse Direction « La Source » ☎ 02.38.76.03.04
« BRIT HÔTEL » 410, rue d'Artois- 45160 Direction « La Source » ☎ 02.38.76.45.45	« NOVOTEL » ORLEANS LA SOURCE sur R.N.20 2, rue Honoré de Balzac ☎ 02.38.63.04.28

✂……..

BULLETIN D'INSCRIPTION

Ce bulletin d'inscription est à retourner avant le 26 mars 2016, au vice-président du Loiret :

Capitaine Étienne du Castel

Le Vendredi

45450 FAY AUX LOGES ☎ **02.38.59.27.00**

NOM……PRENOM……

ADRESSE……

PARTICIPERA

À l'A.G. OUI ☐ NON ☐

Aux repas mercredi soir OUI ☐ NON ☐ Si oui : nombre de personnes ☐

Jeudi midi OUI ☐ NON ☐ Si oui : nombre de personnes ☐

Numéro d'immatriculation de votre voiture :…….

Prière de joindre à votre bulletin un chèque acompte de 10 euros par personne pour le repas du jeudi midi.

Qui peut nous renseigner sur le Cuirassier Bernard BURTIN décédé, officiellement par angine… ??
le 01 05 1962 à Aïn M'Lilla ?

INFO TRESORIER

Chères Adhérentes, Chers Adhérents,

Il y a 2 ans, le trésorier avait proposé la gratuité de cotisation pour les veuves, cette motion avait été adoptée par l'assemblée générale.

Compte tenu du fait que le nombre de décès ne fait que croître, il y a risque de déséquilibre financier, les recettes devenant insuffisantes. Il n'est pas envisagé d'augmenter la cotisation. Par contre, **il sera proposé** lors de l'Assemblée générale 2016 de revenir à ce qui se faisait antérieurement, à savoir demander **aux veuves** qui souhaitent rester adhérentes, **une cotisation correspondant à 50% de celle des membres actifs**. Certaines le font déjà spontanément.

Sans doute plus par négligence que mauvaise volonté de payer, une dizaine d'adhérents n'ont pas réglé 2015 et il y a des retards depuis 2014. Peut-être l'état de santé ou financier de quelques camarades les empêche-t-il de se mettre à jour ? Merci de nous en tenir informés.

Bien amicalement,

CE (H) Gérard MOUILLE, trésorier.

……:

Partie à retourner avec votre chèque

Réservé au trésorier

N° RT /R/2016

Compte :

AMICALE DES ANCIENS DU 6ème CUIRASSIERS

BORDEREAU D'ADHESION OU DE RENOUVELLEMENT

Nom :…… Prénom : ……

Grade : …… Téléphone : ……

Adresse ……

…… **e-mail** ……

Déclare vouloir adhérer ou renouveler mon adhésion à **l'amicale des anciens du 6ème régiment de Cuirassiers**

Ci-joint la somme de …….. Euros (1) représentant ma cotisation pour **2016** que je règle

Par chèque numéro : ……de (nom de banque)……

à l'ordre de : **AMICALE DES ANCIENS DU 6ème Cuirs**. Et à adresser à : C.E (H) Gérard MOUILLE, Trésorier ,

17 rue du Clos Aubert - 45750 ST PRYVE - ST MESMIN [Tél : 07.61.90.96.67, Mail : **gmouille45@orange.fr**

Cotisation minimum : annuelle : 20,00 € - à vie : 200 €.

pour info : séjour(s) au 6ème Cuirassiers : du …….. au …….. à ……..Esc : …….. Grade……

à……le…… signature

Qui est Marc Ajoux ?

Dans le bulletin 246, en pages centrales, apparait la photo d'un certain Marc Ajoux.
Mais qui est est-il ? Pourquoi figure-t-il dans notre bulletin ?
Marc est un homme discret et passionné, qui travaille dans l'ombre, et qui n'aime pas que l'on parle de lui, de son engagement au sein de la salle d'honneur du 12°, mais aussi au sein de la maison du cuirassier. J'ai dû le convaincre pour que ces quelques lignes figurent dans ce bulletin. Je lui ai dit que ce n'était pas l'homme que l'on mettait dans la lumière, mais le travail remarquable qu'il réalise pour que vivent la mémoire de la cavalerie et la maison du cuirassier.
Très impliqué dans ce travail, toujours avec ses propres deniers, il fait en sorte que l'on n'oublie pas les grandes heures de la cavalerie française, les régiments dissous de la grande époque, mais aussi les régiments d'hier disparus pour des raisons qui nous échappent. Pour la maison du Cuirassier, il travaille en étroite coordination avec nos gens du 6°, impliqués eux aussi, dans cette aventure. Citons-les pour mémoire : Le lt-colonel (H) Loustalet, le capitaine (R) Botte, le capitaine (H) du Castel, le capitaine (H) Kuntzman, le B/C Dupont, Mme Tiphaine Verley.
C'est grâce à ce travail de tous que vivra cette maison que nous avons tous souhaité. Cela mérite bien une place dans nos bulletins.

Parlons du travail qu'effectue Marc.

C'est dans les bourses aux armes, les puces (citons la porte de Vanves) ou tout autre endroit qui pourraient recéler l'objet tant convoité, qu'on le retrouve souvent. Rechercher les ventes répertories l'amène jusqu'en Allemagne. C'est là qu'il fait la connaissance et devient ami du commissaire-priseur Wolfgang Herman (Herman Historia). Marc est un fouineur laborieux et passionné qui ne veut pas voir disparaitre ce qui appartient à notre patrimoine, voir celui-ci partir à l'étranger (c'est ainsi qu'il détient l'étendard du 6° Cuir, daté de 1880, qu'il a acheté très cher à Munich, il y a 4 ans). Mais là ne s'arrête pas son action. Une fois l'objet trouvé, acheté, il faut souvent le restaurer. Pour cela, il doit faire appel à des maitres ouvriers.
Ainsi, dans un article qu'il a écrit dans la revue de la cavalerie blindée de décembre 2014, on peut voir deux lieutenants équipés des cuirasses comme ils l'étaient en 1805. (Voir notre photo)
Cela fait suite à quelques-uns des objectifs du colonel REMANJON, lors de sa prise de commandement du 12. Celui-ci avait émis le souhait que dans un futur proche, au cours d'une célébration, des cuirassiers d'aujourd'hui puissent être habillés comme ils l'étaient sous l'Empire.
L'idée étant louable, Marc l'a saisie à bras le corps et en a assuré la logistique.
Aucune date n'ayant été arrêtée, tous restèrent dans l'attente… jusqu'au 2 décembre où deux lieutenants (2S) furent costumés pour cette occasion. (2S= officier de coëtquidan.)
Pour mémoire, cette date qui est le 209° anniversaire de la victoire d'AUSTERLITZ à laquelle le 12°RC a participé avec efficacité est aussi une date symbolique : 2S, pour les saint-cyriens.
De nombreux problèmes surgirent (peu de loueurs de vêtements, stocks achetés par les Anglais et les Espagnols, uniformes indisponibles pris pour des tournages de films etc...) Mais comme disait l'Empereur : « il n'y a pas de mais, il n'y a pas de si ! Il faut réussir ! » Pour ces deux lieutenants, les costumes sont encore plus rares. La narration pourrait s'arrêter ici, mais n'oublions pas le principal pour un cuirassier : le cheval. Un cheval qui puisse être équipé de la selle d'époque. Il a fallu s'adresser directement au Régiment de cavalerie de la Garde Républicaine. Pour la suite du récit, il faut lire l'article du lieutenant Houillon, saint-cyrien, chef de peloton à l'E.E.I n°2 de la 2° Brigade Blindée au 12° Régiment de Cuirassiers.
Voilà qui est Marc Ajoux, ancien officier et adhérent au 12°Cuir, mais aussi, ami fidèle de l'amicale du 6° Cuir.
Bernard TOP

LES AUROCH AU CENTAC

Des nouvelles de notre parrain : L'ECL du 12° Cuirassiers

C'est sous un temps plutôt glacial et humide, que l'escadron de commandement et de logistique a effectué sa rotation CENTAC à Mailly du 16 au 27 novembre 2015, sous un format de train de combat n°2 (TC2). Ni les impératifs techniques, tactiques et climatiques n'ont pu mettre à mal la devise de l'escadron de commandement et de logistique « NIL OBSTAT » (« nul ne s'oppose »). L'escadron a participé à cette rotation avec pour mission de soutenir les deux SGTIA (sous groupement tactique interarmes) soit plus de 300 hommes et plus de 50 véhicules blindés.
Après une semaine de préparation matérielle, les Aurochs étaient prêts à intervenir rapidement et permettre aux SGTIA d'accomplir leur mission avec 100% de leurs moyens.
Dès le dimanche soir, sous une brume épaisse, les véhicules tactiques du TC2 se sont infiltrés jusqu'à la FOB tous feux éteints. La manœuvre à peine commencée, les SGTIA envoyaient par NEB leurs premiers DEPAMAT (réel) pour 2 VBCI et 1 VBLL, signe avant-coureur d'une nuit mouvementée. Les coordonnées prises, l'OA et l'ADU assuraient l'escorte du LOT 7 sous la menace de l'ennemi jusqu'au plus près du SGTIA B.

Puis en pleine nuit, le peloton de commandement et de logistique a dû faire face à une infiltration ennemie ! Heureusement vigilants et très agressifs les éléments de la garde puis ensuite le peloton ont pu repousser l'ennemi en infligeant quelques pertes. Un combat sanglant à distance de conversation. Malgré le brouillard épais, les foradiens n'ont pas pu franchir le dispositif de l'escadron.
Mission suivante : bascule de position sous escorte d'une section du SGTIA B direction 15 km vers le sud pour un camp de réfugiés. Avec une forte présence de groupes armés terroristes, le TC2 a pu bénéficier d'un appui hélicoptère efficace, refoulant l'ennemi en lui causant de lourdes pertes. Enchaînant les missions l'escadron a parfaitement soutenu les SGTIA qui ont pu apprécier la réactivité et l'efficacité des Aurochs.
Les cuirassiers très motivés malgré les conditions météorologiques rustiques, ont pu profiter de cette rotation enrichissante pour gagner en expérience et parfaire leur savoir-faire.

Au CENTAC comme ailleurs : « Une unité non soutenue est une unité vaincue ! »

LTN RIVA Philippe
OFFICIER ADJOINT ECL

Des nouvelles du 12° Régiment de cuirassiers.

Parrain de tous les régiments de cuirassiers dissous.

Depuis 1803, date de création des régiments de cuirassiers par l'Empereur, par regroupement des compagnies d'élite, l'insigne retenu a toujours été la grenade à 9 flammes éclatées, héritage de ces compagnies originelles, au même titre que les épaulettes rouges. Cette grenade épanouie est restée l'insigne des cuirassiers (casques, boucles de ceinturon, boutons, etc.) jusqu'à l'adoption usuelle du heaume (fin des années 80 pour les boutons par exemple). Cette grenade argentée demeure encore aujourd'hui règlementairement l'attribut exclusif des cuirassiers. L'adoption de l'insigne traditionnel des cuirassiers comme insigne de béret régimentaire va renforcer la fierté et la cohésion du régiment, unique héritier des traditions de la cavalerie lourde, mais également d'en renforcer la visibilité.

C'est donc le 18 décembre dernier à l'issue de la cérémonie des couleurs de fin d'année que le chef de corps, le colonel Remanjon, a remis symboliquement le nouvel insigne de béret au président des EVAT. Cet insigne marque l'identité forte et les traditions des cuirassiers dont nous sommes les héritiers. C'est avec une très grande fierté que les cuirassiers arboreront désormais cette magnifique grenade à neuf flammes symbole de leur appartenance au sein du 12e régiment de cuirassiers !

(Source : page Facebook de Joël Raclin)

Le 12e régiment de cuirassiers est un régiment français formé sous l'Ancien Régime (en 1668). Il se distingua pendant les guerres de la Révolution et de l'Empire notamment aux batailles d'Austerlitz (1805), Iéna (1806) et de la Moskowa (1812). Après avoir longtemps tenu garnison à Tübingen (1946-1968), en Allemagne, il partage ensuite ses Quartiers avec le 53e Régiment d'Artillerie (1968-1978) puis en 1978 avec le 34e Régiment d'Artillerie à Müllheim (1978-1991). En 1994, il est amalgamé avec le 6e régiment de cuirassiers pour former le 6e-12e régiment de cuirassiers « Leclerc Cavalerie », basé à Olivet dans le Loiret. En 2009, à la dissolution du groupe d'escadrons 6e cuirassiers, il y eut une réorganisation du régiment à 60 chars et le maintien des traditions du 12e cuirassiers.

(Source Wikipedia)

Une équipe de brancardiers du 6°Cuirassiers en juin 40

Par l'Abbé Pierre Boucherie, ancien aumônier de l'amicale.

Un récit très intéressant qui montre le service de santé du 6° Cuirassiers à l'action, mais aussi qui en dit long sur l'équipement et l'organisation de nos armées quand les Allemands sont passés à l'action. À chacun d'apprécier !

1 10 juin 1940- on remet ça.

Le lundi matin, 10 juin, le régiment est en alerte. La veille au soir, ou la nuit même, suivant les disponibilités des dépôts de matériels, et surtout le travail et le bon vouloir des affectés spéciaux, les conducteurs sont revenus de Versailles ou de Montlhéry avec des véhicules neufs. Tous sont convaincus que l'alerte n'est qu'un simple exercice, tout au plus, pour les chauffeurs, une première séance de rodage à exécuter dans cette agréable vallée de la Chevreuse où ils ne sont arrivés que depuis vendredi soir.

Ils ne sont pas encore complètement remis de leur fatigue. Leurs visages amaigris gardent encore la trace de ces jours terribles passés en Hollande, en Belgique, en Flandre…

Le manque de nourriture, la privation de sommeil, le survol des avions ennemis et leurs attaques en piqué, l'absence presque totale des avions français, les bombardements terrestres, les mouvements sur les routes, rendus très pénibles par le flot des civils affolés, et le mauvais exemple de certains lâches qui ont tout abandonné pour mieux fuir, tout cela a soumis leurs nerfs à rude épreuve. Aussi estiment-ils que ce repos leur est plus que nécessaire. Repos relatif d'ailleurs, que chacun met à profit pour se familiariser avec sa nouvelle machine.

- « C'est l'évidence même » affirme le Brigadier BOUCHERIE, l'aumônier bénévole du régiment, les officiers ne vont pas nous envoyer au front avec ce matériel qui n'a pas été rodé, avec des machines dont la mise au point n'est pas terminée…

Armand HIRCH, l'infirmier, toujours bien renseigné, est aussi catégorique :

- On n'ira pas au combat pare que le Régiment n'a pas perçu ses automitrailleuses !

Réconforté par ces arguments Edouard OLIVIER, le conducteur du capitaine major et du dentiste, pour la vingtième fois peut-être, depuis le réveil, va s'assoir au volant de sa touriste Peugeot 402, et fait manœuvrer, à nouveau, le levier de changement de vitesses et le frein à main, tandis qu'André BRIFFAUT, garagiste dans le civil, chauffeur de la sanitaire fait une rapide révision de son ambulance.

À l'heure « H »…, 11H15, tout est prêt. Les deux voitures se rangent bien sagement au bord de la route, tandis que les hommes remettent tristement leur casque…En effet, les deux parisiens HIRSCH et BRIFFAUT quittent, à regret, Saint Lambert où la veille, ils ont revu leurs parents. Les deux autres du Nord, plus mal partagés, n'ont plus de nouvelles des leurs depuis le 15 mai…

Ce matin, à l'école des garçons où ils logent depuis deux jours, la directrice les a gâtés avant leur départ, en leur offrant un repas pour leurs croix de guerre qu'ils ont reçues la veille. Les petits pensionnaires de la maison, pour manifester leur joie et leur fierté de posséder des « soldats comme leur papas » disent-ils, leur ont donné leur dessert, en un geste spontané…

Mais surtout une pensée les travaille, les tenaille, une idée que personne n'ose exprimer à son camarade, de peur de l'attrister, de lui donner le cafard, d'assombrir encore plus ce départ, mais une question angoissante qui est la même dans ces quatre têtes : « Si on retournait au baroud ? Si on remettait cela aujourd'hui ?...

2 On y va…

En quelques minutes la colonne est vite formée. La 402 se place au milieu, la sanitaire vers la fin du convoi qui prend la direction de l'Ouest.

La région parisienne est à peine franchie qu'on revoit, comme en Hollande et ailleurs, ces longues files hétéroclites et écœurantes de réfugiés !

Premier arrêt à SEPTEUIL. Aussitôt on procède au camouflage des voitures. Quelques fantassins rencontrés au hasard, dans la rue, signalent la proximité des Allemands. Tout naturellement, ils sont pris pour des hâbleurs, car nous sommes encore persuadés que l'ennemi est toujours là-bas, sur la SOMME, où le front tient bon, du moins d'après les journaux du matin.

Une heure plus tard, le convoi se reforme et prend la direction de BRETEUIL.

En cours de route, à proximité de BAILLEUL, les gros bombardiers ennemis font leur apparition dans le ciel, et nous arrosent.

- Gare à la casse ! s'écrit HIRSCH.

- Comment va-t-on faire sans brancards et sans pansements pour ramasser et soigner les blessés ? Dit l'abbé BOUCHERIE. Car la voiture est complètement vide d'accessoires…

Seul le cavalier CAVIGLIONI est atteint à la main, et porte des égratignures au genou. Le capitaine médecin, alerté, lave les plaies et lui fait un pansement sommaire. Le blessé, réconforté par un calvados trouvé sur place, monte dans le sanitaire. En quelques coups d'accélérateurs, BRIFFAUT rejoint le convoi qui doit passer par DAMVILLE situé à près de dix kilomètres, et où le docteur pense trouver un hôpital, sinon un relai, du moins une indication utile pour évacuer le blessé.

À DAMVILLE, en effet, sur la place se trouvent quelques ambulances d'u G.S.D. Tandis que le capitaine-médecin, THERY, parlemente avec un jeune lieutenant-pharmacien, le Brigadier BOUCHERIE s'éclipse rapidement et revient quelques secondes plus tard, la figure rayonnante, ayant dans la main un almanach des postes et télégraphes ! Son retour provoque de brèves et amères réflexions, interrompues par le major qui donne des ordres :

- La sanitaire ira à VERNEUIL déposer le blessé à l'école des ROCHES et rejoindra le convoi aux environs de BRETEUIL sur la route de CONCHES où elle recevra des ordres, en cas de changement d'itinéraire. À l'hôpital, elle fera provision de brancards, de pansements, de médicaments, de couvertures et si possible d'essence.

C'est simple, en somme : « Débrouillez-vous ! »…

L'itinéraire est facilement reconnu, grâce à la précieuse carte des P.T.T. Un embouteillage ralentit l'allure de l'ambulance. Des soldats à pied, la plupart en désordre, beaucoup de réfugiés aux attelages variés et imprévus, qu'il faut doubler, ne permettant pas à BRIFFAUT de faire de la vitesse. Aussi, a-t-on bien le temps de se remplir es yeux de ce spectacle désolant qui est toujours et partout le même. Dans les fossés, sur le bord des routes, on ne voit que des gens fatigués en kaki, ou en civil. Certains mangent et boivent, d'autres se reposent de leur marche pénible.

On approche de VERNEUIL ; La cité vient d'être bombardée, ou plus exactement, les voies de chemin de fer, à proximité de la gare, ont reçu quelques grosses torpilles. À l'entrée de la ville c'est un amas inextricable de poutrelles arrachées, de fils téléphoniques enchevêtrés, d'autos de réfugiés aux matelas éventrés. À quelques mètres du passage à niveau, il y a un entonnoir aux dimensions respectables, et au fond du trou, une petite voiture qui parait bien minuscule.

Un service d'ordre est organisé par la gendarmerie.

- Défense de passer dit un représentant de l'ordre, car la route est démolie !

Et il fait détourner la voiture.

Le petit chemin, emprunté de force, aboutit à une espèce d'usine, ou à un silo à grains, mais c'est une voie en impasse. Le chauffeur fait donc demi –tour dans la cour, et l'auto revient au carrefour. Le gendarme, heureusement, a disparu.

BOUCHERIE décide de passer quand même. BRIFFAUT fait de l'acrobatie pour éviter les obstacles et les pièges dangereux pour la stabilité de la voiture.

Quel spectacle, en pénétrant dans la ville… VERNEUIL serait-elle l'émule de TARASCON ? La cité de TARTARIN ? Des hommes creusent des tranchées antichars, tandis que d'autres enfoncent de gros pieux dans un remblai de terre. Un troisième groupe, celui des experts, à coup sûr celui des malins, examine et contrôle le travail. Ils sont tous si occupés, qu'ils n'entendent pas qu'on leur crie de l'ambulance:

- Dégagez la route !

BRIFFAUT agite la sonnette, l'effet est immédiat. De plus, on nous donne le renseignement pour rejoindre l'hôpital. Il faut traverser la ville, franchir un nouveau barrage antichar, et prendre la route de LAIGLE.

La suite dans les prochains numéros.

LE CARNET DU BULLETIN

DECES

REMY Gervais, décédé en février 2015 (pas d'autres précisions)

PRECISION

L'adresse de Raymond AUPER est :

6 Résidence Duc de Normandie - Place du Général Leclerc 76400 FECAMP ;

Celui-ci présente ses bons vœux à tous. Il nous dit que sa santé n'est pas au beau fixe et, éprouvant de grandes difficultés à écrire, il s'excuse de son silence.

Elisée Saintobert, s'excuse, lui aussi, de son silence. Il a été victime des rats musqués, m'a-t-il dit.

Souvenez-vous de ces fameux rats, nourriture préférée des renards. Quand les rats musqués viennent à manquer, les renards cherchent des proies plus faciles et guettent les poulaillers. Alors, notre ami reprend les armes ! Depuis l'Algérie, il est toujours en guerre !

Utile, le rat musqué ? Allié d'Elisée ?

Pas quand il creuse son terrier sur une canalisation téléphonique. C'est pourtant ce qui est arrivé à Mastaing, privant une partie du village, et notre ami, de téléphone, son fils d'Internet.

Robert Mascaux nous a donné de ses nouvelles pour présenter ses meilleurs vœux à tous.

Des vœux aussi de Cascales Cutila qui dit son plaisir de nous lire et féliciter l'équipe de rédaction du bulletin.

Des nouvelles de notre Grand Ancien, Emile Bodin, qui vient de faire un AVC, et à qui nous souhaitons un prompt rétablissement.

Moral en berne chez André et Alice Sébastien. Envoyez leur un petit mot d'encouragement.

En ce qui concerne Marc Ajoux, la place m'a manqué pour vous dire qu'il avait rejoint l'armée par idéal, par vocation, m'a –t-il précisé. Il en est ressorti prématurément, victime d'une chute sur le parcours du risque. Un accident qui lui a laissé des séquelles au genou. Cela ne l'a pas empêché de suivre avec assiduité ses périodes de réserve.

Il est fidèle à son « ancien » 12° RC, à l'amicale duquel il est adhérent, et aussi ami fidèle de l'amicale du 6°RC. À lui seul, il représente « le Leclerc Cavalerie version amicale ».

Drap tricolore sur le cercueil : condition d'utilisation.

Par les circulaires n° 0338 du 17 septembre 1957, et n° 77-530 du 3 août 1977 du Ministère de l'Intérieur, le privilège de recouvrir un cercueil d'un drap tricolore a été accordé et réservé aux titulaires de la carte du combattant ou de la carte de combattant volontaire de la résistance. Un accord a été donné par le Ministère de l'Intérieur pour l'extension de ce privilège aux titulaires du titre de reconnaissance de la nation. Circulaire n° 0092-00095C du 25 mars 1992, adressée aux préfets. Par ailleurs, il a été décidé de conférer le même honneur aux anciens réfractaires au STO (service du travail obligatoire).

Les services des Pompes funèbres doivent être vigilants sur le strict respect de ces obligations. Nous rappelons que lors des obsèques d'un ancien combattant, et si la famille en exprime le désir (ou un vœu du défunt. Il est toujours préférable de le préciser lors d'un contrat obsèques), un drap tricolore sera placé sur le cercueil, sans frais supplémentaires, en lieu et place du drap noir.

Dans le cas où une association d'anciens combattants interviendrait pour l'organisation de obsèques, elle devra se mettre en rapport avec les proches parents pour les informer de cette possibilité, laquelle ne peut être effectuée qu'avec leur assentiment (ou vœu du défunt).

Ce drap est fourni par les associations, la Mairie ou les Pompes funèbres.

RETRAITE DU COMBATTANT

En cas de décès du bénéficiaire, la famille doit informer dans les plus brefs délais le centre de gestion des retraites à laquelle appartient le défunt. Pour le Nord : CENTRE DE GESTION RETRAITES – BP 90291- 59019 LILLE CEDEX

Départ de notre ami, l'A/C Jean Zussy

Jean Zussi, adjudant-chef au 6eme régiment de Cuirassier, nous a quittés le 13 septembre 2015 à l'âge de 80 ans.

La carrière militaire de Jean débute par son incorporation au 4° RSM (Régiment de Spahis Marocains) au Maroc, le 03.01.1956, au titre de son service national. Là, il obtient les permis : pilote AM, pilote d'EBR, et est nommé Brigadier. Le 01.10.56, à l'indépendance du Maroc, le 4°RSM prend le nom de 4°RS (4° Régiment de Spahis).
Le 01.06.57, il est maintenu sous les drapeaux et devient Brigadier-chef (PDL). Il est renvoyé dans ses foyers le 16.12.57 et déclare se retirer à MEKNÉS(Maroc).
Il contracte un engagement d'un an, ça sera le début de sa carrière militaire.
Le 13.05.1958, il obtient le CS2 avec une moyenne de 14,75, et est nommé au grade de MDL (ADL) le 01.07.58.
Il quitte le Maroc pour l'Algérie et rejoint son nouveau régiment : le 3° Hussards à Bône (Aujourd'hui Annaba).
Le 18.01.1960, il rejoint le 2° Cuirassiers à St Arnould. Il y reste jusqu'au 08.11.1961 puis rejoint le 8° Régiment Inter Armes à Bizerte en Tunisie.
Le 01.07.1963, on le retrouve de nouveau au 2° Cuirassiers, mais en FFA. Entre temps il est nommé MDL/Chef et est admis dans le corps des Sous /officiers de carrière à compter du 01.02.64.
Promu le 01.04.67 au grade d'Adjudant il rejoint le 4° Dragons à Orléans. Nommé A/C, le 01.08.74, il est affecté au 501 RCC à Rambouillet. Il est décoré de la médaille militaire le 31.12.1979.
Il est affecté au 6° Régiment de cuirassiers à Olivet, le 01.09.80.
Sur sa demande, il est en position de retraite le 01.12.1989.
Pour terminer, disons un mot sur son père qui a sans doute motivé son engouement pour sa carrière militaire. Son père, le capitaine Jean Zussy, militaire de carrière fut aussi résistant (Le colonel Noiret lui avait confié la direction de la ferme-école du Mûrier qui devint un lieu de refuge pour les membres de l'organisation de résistance de l'armée qui y camouflèrent du matériel). Il lutta au sein des groupes-francs. Il était titulaire de la légion d'honneur.

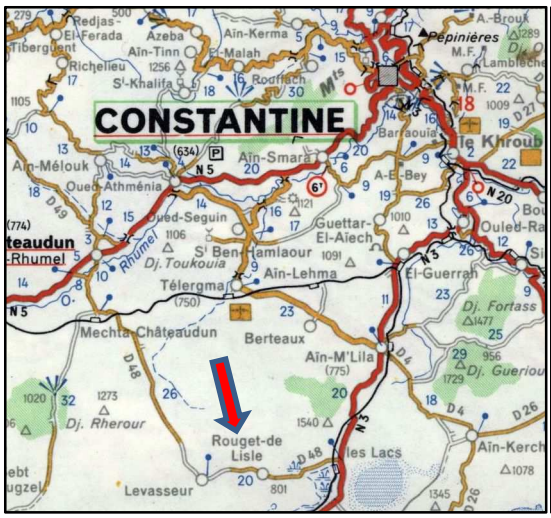
Nous retrouvons Jean ici sous l'EBR qu'il pilotait dans la fin des années 50 et pour lequel il a passé l'un après l'autre les différents diplômes.

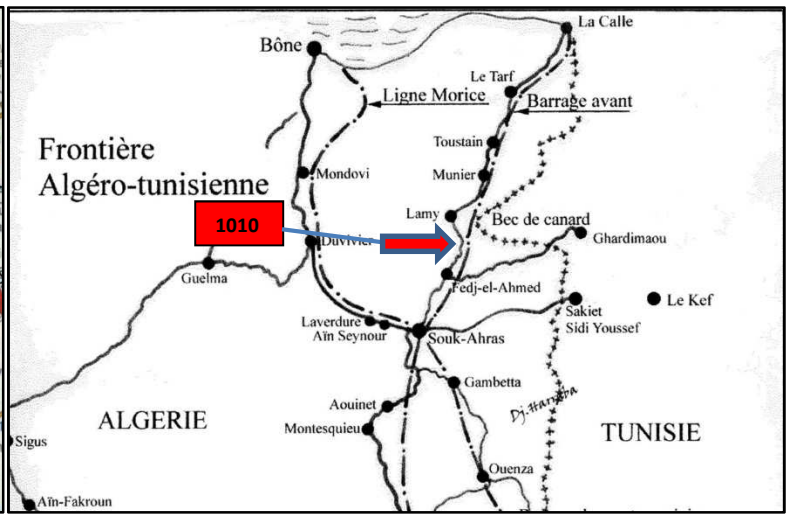
Note : son fils nous a envoyé des nombreux et riches documents d'époque. Trop nombreux pour figurer in extenso dans notre bulletin, ils seront adressés par mail séparés à ceux qui reçoivent le bulletin de cette manière.

Souvenirs Souvenirs

Il était une fois à 1010 et à Rouget de l'Isle

Ces deux cartes pour dire que le 3° escadron du 6° était sur le barrage électrifié, face au bec de canard, entre Lamy et Fedj-el-Ahmed, jusqu'en décembre 1960, avant de se retrouver à M'Chira, puis à Rouget de L'Isle.





Henri Coulaudin raconte :

À Rouget de l'Isle, construire est notre travail la journée. La nuit, il nous faut écouter ce silence, ce que dit cette zone « Anti-Algérie Française » afin d'y déceler les notes discordantes.

De fait, les collecteurs de fond ne manquent pas. À noter que ceux-ci n'hésitent pas à rançonner de pauvres gens. Pour les intercepter : l'embuscade, sur renseignements si possible. Deux sorties méritent d'être citées. Dans les deux cas le renseignement parait sérieux. Le lieutenant Pierron décide de m'envoyer patrouiller dans une zone dont le nom m'échappe. Après une heure de marche, nous arrivons dans le secteur signalé. Au sortir d'une courbe, un sentier se noie dans les pierres. J'y installe l'embuscade. Notre dispositif est à peine en place que déjà le cuirassier en « chouf » dans le virage me signale qu'un groupe armé se dirige vers nous. Quand ils sont à bonne portée, je donne l'ordre de tirer et lance ma fusée d'alarme. La rapidité d'intervention de nos AM ne suffit pas à intercepter le gros de la section. Ils décrochent rapidement laissant un mort sur le terrain.

La deuxième sortie se termine moins bien. Près d'un gourbi, des chevaux attendent leurs cavaliers. Je positionne mes hommes près de l'entrée et donne l'ordre de ne tirer qu'à mon signal. Comme il se doit je reste près du FM. Personne ne sortant de la maison, je me déplace pour demander à deux cuirassiers de s'approcher un peu plus pour écouter. Le tireur FM a-t-il bien compris le pourquoi de ce déplacement ? Toujours est-il qu'au moment où les deux hommes font mouvement, une rafale de FM atteint l'un d'eux à la jambe. Inutile de vous dire que nous avons trouvé le gourbi vide. Le coup était raté.

Henri Coulaudin raconte :

À Fedj-el-Ahmed, nous sommes cantonnés sous la tente. En plus de la Herse, il nous faut monter la garde sur un piton situé juste derrière notre camp. Cet emplacement s'appelle « la côte 1010 ». La nuit du 14 juillet, je suis de garde avec 4 cuirassiers. Comme je suis chef de poste, je surveille la relève des deux sentinelles toutes les deux heures. Entre deux factions et quelques rondes, je me repose sous une tente aménagée en poste de garde. C'est vers minuit que des rafales d'arme automatique atteignent ma tente. Je tombe du lit vite fait et cherche le téléphone qui nous relie à l'escadron. Pas facile quand il fait noir et que l'on vous tire dessus. Quand le lieutenant, qui remplace le capitaine Péria en permission, arrive sur les lieux, les tirs ont cessé. Ailleurs ça tire toujours. L'officier, de loin, commence par me reprocher de n'avoir pas répondu assez vite mais ne peut m'en dire plus, un obus de mortier tombe entre nous deux. Par le souffle, nous sommes projetés violemment à terre mais nous nous relevons sans une égratignure. Inutile de vous dire que la conversation est écourtée. Le lieutenant se précipite vers son AMM8 et ordonne à son équipage de tirer. Le tireur lui demande où. Personne ne sait d'où vient cet obus de mortier ! Je comprends alors que je ne suis pas le seul à être paniqué. Avec colère, il donne l'ordre au pilote de répartir. Probablement pour donner des ordres aux véhicules de la herse car, à ce moment-là, c'est un vrai feu d'artifice de 14 juillet qui se déroule sous nos yeux : toute la frontière est embrasée. Cela a duré plusieurs heures et ce n'est qu'au petit matin que j'ai pu constater que mes couvertures étaient trouées de partout. Je l'avais échappé belle !

Quand on donne la vie, on espère transmettre ses valeurs et que celles-ci perdurent après soi-même. Aujourd'hui nous pouvons le dire : Notre grand-père aura réussi à nous transmettre ses valeurs. Elles sont en nous, et nous espérons les honorer le plus longtemps possible.

La première de ces valeurs, chères à Henri Coulaudin, est la joie de vivre. Parce que notre grand-père avait toujours le mot pour rire, même dans les moments difficiles, même durant sa maladie. Il n'a jamais oublié la convivialité avec les autres. Il ne s'est jamais laisser aller. Une belle leçon de vie qui nous rappelle que l'on ne fait rien, ni en baissant les bras, ni en oubliant de sourire.

La seconde, le courage et le goût de l'effort. Jamais il ne se serait plaint d'un travail pénible. On ne réfléchit pas à l'effort lorsqu'il y a une tâche à accomplir : le travail doit être fait. Et cette force de caractère lui a permis de résister deux ans face à la maladie, parce que le travail qu'il a accompli toute sa vie lui avait donné une résistance incroyable.

La troisième est la simplicité. Notre grand-père savait trouver son plaisir dans les choses du quotidien, avec ses amis, et n'avait pas besoin d'aller chercher inlassablement ce qu'il n'avait pas. Il a été plus heureux que beaucoup de personnes en ce monde, parce qu'il n'a jamais manqué d'humilité. Le travail de la terre le comblait et il n'avait besoin de rien d'autre que ce qui l'entourait : s'occuper les mains, boire un coup en famille ou entre amis, et même aller danser.

Enfin, bien sûr, le goût de la terre, de notre terre, de ce vignoble qu'il aimait tant. Ce goût de prendre soin de ce qui le faisait vivre et qu'il affectionnait tant. Cette passion, il l'a transmise à toute notre famille. Elle est aujourd'hui notre quotidien, puisque le domaine familial a pu perdurer, et perdurera encore avec le souvenir de Henri Coulaudin.

Si grande que soit la perte, notre grand-père n'est pas mort en vain : il nous laisse derrière lui l'œuvre de sa vie et un exemple à suivre.

Ses petits-enfants, Eloïse et Florian